
Escholier, Raymond, *Mahmadou Fofana. Présentation de Roger Little*

Paris, L'Harmattan (« Autrement mêmes »), 2013

Martin Mourre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18404>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18404

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Martin Mourre, « Escholier, Raymond, *Mahmadou Fofana. Présentation de Roger Little* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18404>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Escholier, Raymond, *Mahmadou Fofana. Présentation de Roger Little*

Paris, L'Harmattan (« Autrement mêmes »), 2013

Martin Mourre

**ESCHOLIER, Raymond. — *Mahmadou Fofana*.
Présentation de Roger Little. Paris, L'Harmattan
(« Autrement mêmes »), 2013, 178 p.**

- ¹ *Mahmadou Fofana* de Raymond Escholier est un recueil de onze nouvelles rédigées entre 1917 et 1919, paru d'abord en 1928 puis augmenté en 1934, qui narre les péripéties d'un soldat africain pendant la Première Guerre mondiale sur les différents fronts d'Orient. La version présentée ici reprend la dernière version de 1934 en l'agrémentant d'une longue préface introductive de Roger Little, professeur émérite au Trinity Collège de Dublin et spécialiste des représentations de l'Afrique dans la littérature française. Le livre vient enrichir le catalogue de la collection « Autrement même » de L'Harmattan — dont Roger Little est le directeur —, collection initiée en 2001 et déjà fournie de plus d'une centaine de titres. Cette collection s'est donnée pour but la réédition de « textes introuvables [...] tombés dans le domaine public et qui traitent dans des écrits de tous genres normalement rédigés par un écrivain blanc, des Noirs ou, plus généralement, de l'Autre ». On ne peut que se féliciter de cette initiative. La réédition de *Mahmadou Fofana*, à l'origine des lettres que l'auteur écrivait à sa femme alors qu'il était sur le front d'Orient, presque quatre-vingt ans après leur dernière parution, s'inscrit dans cette démarche et cela devrait satisfaire de nombreux lecteurs. Ces nouvelles comportent à la fois une certaine qualité littéraire, tout en apportant des éléments historiques — Raymond Escholier est un ancien poilu — qui intéresseront en premier lieu les historiens travaillant sur les troupes coloniales, mais aussi les chercheurs d'autres disciplines — en particulier en études littéraires — qui examinent les représentations que diverses composantes de la société française ont généré vis-à-vis de son Empire colonial tout au long du XX^e siècle. Cette perspective est celle qu'on prête

généralement, en France notamment, aux chercheurs se réclamant des études postcoloniales. *Mahmadou Fofana* doit donc être abordé sous l'angle des imaginaires liés aux tirailleurs sénégalais dans la première moitié du XX^e siècle, en croisant différents champs et séquences historiques. Les onze nouvelles — inégales dans leur volume, allant de trois à quarante pages — relatent plusieurs expériences liées au Front d'Orient pendant la Première Guerre mondiale — par ailleurs grand oublié de l'historiographie de cette période¹. De plus, signalons qu'hormis les travaux précurseurs de Marc Michel² dès les années 1980 ou ceux de Joe Lunn³, plus récents mais qui restent à ce jour non traduits en français, l'historiographie des troupes coloniales de la Première Guerre mondiale reste relativement succincte. La lecture de *Mahmadou Fofana*, en cette période de commémoration du centenaire de la Grande Guerre apporte ainsi des éléments intéressants concernant ces deux aspects.

- 2 Ces nouvelles traitent de l'expérience de la guerre, de l'horreur des combats, de la vie à l'arrière du front pour les soldats ou encore du thème de la rencontre, entre tirailleurs sénégalais et officiers français mais aussi avec les populations civiles. Ce sont ces thèmes qui sont développés dans « Première classe », « Le poisson des Fofanas », « Le singe », « Le gri-gri », « La moisson » et « Les moutons ». Empreints d'humour, ces écrits sont à replacer dans le contexte littéraire des années 1920 où paraissent nombre d'ouvrages sur l'expérience de la Première Guerre mondiale dont les plus célèbres sont *Le feu* d'Henri Barbusse, édité dès 1916, *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès — qui d'ailleurs est le dédicataire de la nouvelle « Le gri-gri » — ou, un peu plus tard, *Ceux de 14* de Maurice Genevoix⁴. On appréciera d'ailleurs la bibliographie sélective à la fin de la préface de Roger Little. Mais, le livre d'Escholier mérite d'être intégré au sein d'un autre corpus littéraire, celui qui se centre sur l'expérience coloniale des tirailleurs dont les titres-phares sont assurément *La randonnée de Samba Diouf* des frères Tharaud, autres dédicataires d'une des nouvelles, et *Force-Bonté* de Bakary Diallo, seul témoignage écrit d'un tirailleur de la Première Guerre, bien que la paternité de l'œuvre de Diallo soit encore aujourd'hui sujette à débats. Enfin, un autre roman concernant l'Afrique a un écho particulièrement fort dans la France des années 1920 : *Batouala* de René Maran sorti en 1921, charge violente d'un écrivain guyanais contre le colonialisme et qui fut d'ailleurs prix Goncourt la même année. Au-delà de la prose de Maran, signalons le procès qui se tint en 1924 et qui opposa le député du Sénégal Blaise Diagne à René Maran, directeur de publication du journal *Les continents*⁵. Ce dernier accusait Diagne — connu pour avoir contribué directement au recrutement de dizaines de milliers de tirailleurs — d'avoir « vendu le sang de ses frères ». De manière détournée, cette opposition entre les deux plus grandes figures du monde noir francophone des années 1920 est l'un des thèmes de la nouvelle « L'électeur » où s'affrontent le tirailleur Mahmoudou Fofana au cuisinier Niang, citoyen des quatre communes et donc électeur⁶. Si la nouvelle est dédiée à Blaise Diagne, Roger Little précise que, dans la version manuscrite, celle-ci était également adressée à René Maran ; le titre original de la nouvelle était « Les frères ennemis » (p. xxvii). Escholier semble ainsi prendre le parti du « patriotisme » de Diagne plutôt que celui de l'anticolonialisme de Maran.
- 3 *Mahmadou Fofana* apporte ainsi quelques éléments sur l'histoire politique des *leaders* africains francophones durant cette période⁷. Mais, certes de manière plus allusive, et sous forme de fiction, ce recueil informe aussi sur quelques dynamiques relevant plus d'une histoire sociale propre au continent africain. Dans la première nouvelle « Les enfances de Mahmoudou Fofana », ce dernier est décrit comme ayant été élevé par

Samory Touré, le célèbre chef guerrier résistant à la colonisation française, vaincu en 1898. Le père de Fofana est présenté comme un guerrier de Samory. Cette assertion permet d'ouvrir le débat sur les recrutements de tirailleurs avant la Première Guerre mondiale et notamment sur l'intégration des combattants des royaumes ouest-africains vaincus militairement par l'avancée coloniale. La nouvelle suivante, « Le captif », évoque les méthodes brutales de ces recrutements forcés. Dans la même perspective, dans l'avant-dernière nouvelle, « Les moutons », il est fait référence au tirailleur John, un soldat originaire de la Sierra-Léone, qui eut le malheur de se retrouver au Sénégal au moment de ces conscriptions : « John oubliait que la porte de notre demeure s'ouvre sur l'infini et qu'il est privé de raison, celui qui, franchissant son seuil, se flatte de savoir où il va » (p. 116). Les recrutements des catégories de populations combattantes ou de captifs, souvent de condition servile, ont été mis en lumière par plusieurs historiens, mais il n'y a pas, à notre connaissance, d'études de cas documentées concernant des ressortissants ouest-africains de territoires sous domination anglaise qui auraient rejoint les troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale. L'hypothèse reste cependant plausible ; voilà une piste intéressante pour les historiens de cette séquence.

- 4 Dernier point, *Mahamou Fofana* est-il un roman raciste ? Ce n'est assurément pas un roman anticolonialiste — parmi les dédicataires on trouve plusieurs officiers généraux des troupes coloniales, dont le général Mangin, l'auteur de la *Force noire* — mais on arguera, en suivant Roger Little dans sa préface, que le jeu sur le langage qu'introduit Raymond Escholier plaide pour une certaine empathie à l'égard du tirailleur Mahmadou Fofana. Au-delà de ce débat, la lecture de cet ouvrage constitue donc d'abord une source intéressante pour une histoire du rapport aux Autres, histoire qui prend un tournant particulier dans la société française de l'Entre-deux-guerres liée de manière profonde aux recrutements des tirailleurs sénégalais et à leur implication dans le premier conflit mondial.

NOTES

1. Il faut cependant citer les travaux de M. ECHENBERG (*Les Tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française (1857-1960)*, Paris, Karthala, 2009 [1991 pour l'édition anglaise]) donnant une vue d'ensemble sur les tirailleurs, ainsi que ceux de G. MANN (*Native Sons. West African Veterans and France in the 20th Century*, Durham-London, Duke University Press, 2006), plus spécifiquement sur le Mali, ou encore l'ouvrage de D. VAN GALEN LAST (*Des soldats noirs dans une guerre de blancs (1914-1922). Une histoire mondiale*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015) avec une perspective plus « mondiale ».

2. M. MICHEL, *Les Africains et la Grande Guerre. L'Appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003.

3. J. LUNN, *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War*, Portsmouth, Heinemann, 1999.

4. Ces trois ouvrages font partie, pour plusieurs raisons, des plus célèbres témoignages de la Grande Guerre, mais il en existe des centaines, tant en Allemagne, en Angleterre qu'en France. Pour une histoire de l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale, dont ses dimensions littéraires, voir A. PROST & J. WINTER, *Penser la grande guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

5. L. SENGHOR, *La violation d'un pays*, Paris, L'Harmattan, 2012.

6. À partir de la fin du XIX^e siècle, les Sénégalais ressortissants de Dakar, Gorée, Rufisque et Saint-Louis étaient considérés comme citoyens français, et non sujets, et étaient électeurs. Pourtant, dans cette nouvelle, Niang est né à Podor, une ville située sur le fleuve Sénégal ; Roger Little s'interroge sur le caractère volontaire de cette erreur (p. 47, note 1).

7. On fait souvent débiter cette histoire, de manière abusive, aux mouvements de la Négritude impulsés notamment par le trio Césaire, Damas et Senghor aux milieux des années 1930, en oblitérant qu'elle s'enracine dans une histoire préexistante, voir P. DEWITTE, *Les mouvements nègres en France, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1985.